Les religieuses et leur rôle éducatif au Tessin à l'aune des écrits conventuels (Ancien Régime-début du XIX^e S.)

Miriam Nicoli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/873>

DOI : 10.4000/edl.873

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2016

ISBN : 978-2-940331-48-2

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Miriam Nicoli, « Les religieuses et leur rôle éducatif au Tessin à l'aune des écrits conventuels (Ancien Régime-début du XIX^e S.) », *Études de lettres* [En ligne], 1-2 | 2016, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.873>

LES RELIGIEUSES ET LEUR RÔLE ÉDUCATIF AU TESSIN À L'AUNE DES ÉCRITS CONVENTUELS (ANCIEN RÉGIME-DÉBUT DU XIX^E S.)

Depuis quelques années, l'étude des écritures conventuelles a permis d'ouvrir de nouvelles perspectives sur la culture écrite au féminin. Cette typologie particulière de sources s'est notamment révélée du plus haut intérêt pour comprendre le rôle important joué par les monastères féminins au sein de la société laïque d'Ancien Régime, notamment par le biais de l'engagement constant des religieuses en matière éducative. C'est de ce domaine, dans lequel elles parvinrent à s'assurer une large marge de manœuvres, que traite cette contribution. Elle se concentre sur les couvents de l'actuel Tessin : une région tampon entre l'Italie et les cantons suisses – majoritairement protestants – au nord des Alpes où la réforme catholique bénéficia d'un fort impact grâce au travail de Charles et Frédéric Borromée.

L'étude des ordres monastiques féminins suscite depuis quelques années un intérêt croissant au plan international. Les recherches portant sur les couvents italiens, en particulier, ont mis en évidence le rôle central des collèges en tant que lieux d'alphabétisation et plus généralement de culture pour les femmes. C'est la raison pour laquelle l'étude de la vie religieuse féminine joue un rôle moteur en histoire du genre et constitue désormais un champ historiographique à part entière¹. Pionnière en la matière, Gabriella Zarri va jusqu'à affirmer que « le monachisme féminin représente l'un des domaines les plus travaillés par les *women's studies*

1. De l'abondante littérature secondaire sur le sujet, nous nous bornerons, dans les limites de cet article, à renvoyer pour l'historiographie italienne à G. Zarri, « Gli studi italiani sui monasteri femminili » et pour l'historiographie anglo-saxonne à P. R. Baernstein, « The Nuns of Early Modern Italy ».

ces trente dernières années»². Dans ce champ d'étude en plein essor, les chercheurs ont accordé une attention particulière aux diverses formes d'écritures conventuelles, conservées aussi bien dans des archives qu'au sein d'institutions toujours en activité (chroniques, nécrologes, registres des vêtements et professions, livres comptables, annotations personnelles, correspondances...). La réalité monastique qui se dégage de tels fonds s'écarte de l'image négative de la dissolution véhiculée, par exemple, par des auteurs tels que Manzoni ou Diderot. Diverses études ont présenté les monastères comme des lieux de culture, de mécénat, voire parfois comme des laboratoires d'activités artistico-littéraires et de productions musicales³.

La richesse de contenu des écritures monastiques n'a pas seulement permis d'ouvrir de nouvelles perspectives en histoire du genre ou sur la culture écrite au féminin. Elle s'est révélée du plus haut intérêt pour la reconstruction d'une «histoire collective» qui, au-delà de celle du monastère lui-même, reflète la vie locale dans ses dynamiques institutionnelles, religieuses, politiques⁴. La recherche a notamment mis en avant la complexité des relations tissées entre la collectivité et les religieuses, en soulignant ainsi le rôle important joué par les monastères féminins au sein de la société laïque d'Ancien Régime⁵. Il suffit de songer à leur engagement constant en matière éducative. C'est ce domaine, dans lequel les religieuses parvinrent généralement à s'assurer une large marge de manœuvre, qui retiendra notre attention dans cette contribution qui se concentrera sur les couvents de l'actuel Tessin⁶: une région tampon entre l'Italie et les cantons suisses – majoritairement protestants – au nord des Alpes, qui comptait à l'époque moderne environ

2. G. Zarri, «Storia delle donne e storia religiosa», p. 158. Nous traduisons.

3. Voir à ce propos G. Pomata, G. Zarri, *I monasteri femminili come centri di cultura*; E. Graziosi, «Scrivere in convento»; E. B. Weaver, *Convent Theatre in Early Modern Italy*; et C. A. Monson, *Disembodied Voices*.

4. Cf. M. Caffiero, «Le scritture della memoria femminile», p. 261. Pour une mise en perspective des événements politiques à travers le prisme des écritures conventuelles, voir S. Ceglie, *La rivoluzione in convento*.

5. Voir le numéro spécial de la revue *Dimensioni e problemi della ricerca storica* publié en 2008 et dédié aux monastères féminins romains ou, pour Naples, E. Novi Chavarria, *Sacro, pubblico e privato*.

6. Une liste des couvents en activité au Tessin à l'époque moderne se trouve à la fin de cet article.

90'000 habitants et où la réforme catholique bénéficia d'un fort impact grâce au travail de Charles et Frédéric Borromée.

Les sources

L'implication des couvents féminins suisses dans l'éducation des femmes est aujourd'hui connue surtout grâce à la vaste enquête menée dans le cadre du projet *Helvetia Sacra*, qui a pris fin en 2007 après quatre décennies de travaux. Ces derniers ont entrepris le recensement systématique des institutions ecclésiastiques de la Suisse (diocèses, chapitres et monastères) et de leurs archives pour en décrire de manière concise les caractéristiques, et offrir des biographies succinctes de leurs autorités. Peu d'études ont en revanche approfondi la thématique, en exploitant les sources de façon systématique et en interrogeant les contenus et les modalités de transmission des savoirs et des compétences féminines dans les couvents. Pour ce qui est de l'alphabétisation féminine dans les bailliages italiens, il subsiste encore d'innombrables stéréotypes, en partie véhiculés par les récits de voyageurs : des observateurs provenant le plus souvent de régions urbaines et protestantes, où les femmes entretenaient, de fait, un rapport très différent à l'écrit. Leurs comptes rendus ont propagé une vision particulièrement négative des femmes – décrites comme abruties et précocement vieillies – qui a longtemps alimenté une historiographie peu attentive aux questions de genre. Une lecture renouvelée des écrits conventuels permet d'aller au-delà de ces stéréotypes. Et ce, quand bien même seule une partie infime d'entre eux nous est parvenue.

L'archive est en effet parfois ce qu'il reste d'un naufrage. Et dans le cas de notre étude, la formule n'a pas qu'un sens métaphorique. Ainsi, les archives des Augustines de Locarno conservent uniquement des documents de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le débordement du torrent Ramogna en 1747 ayant détruit tous les papiers du monastère. Les Augustines de Montecarasso ont elles aussi perdu une partie de leurs documents suite à une inondation, en 1829. Les pertes subies demeurent difficiles à chiffrer, tout particulièrement pour les archives ecclésiastiques qui ont été démantelées ou même détruites pendant les périodes de bouleversements politiques qui ont conduit le Tessin à fermer de nombreux monastères entre 1803 et 1848.

Les sources conservées sur territoire tessinois consistent principalement en chroniques, annales, nécrologes, registres des vêtements et professions, livres de comptes et correspondances. Nous n'avons en revanche trouvé jusqu'ici ni journaux spirituels, ni écrits de mystiques ou laïques tels que poésies, pièces musicales ou théâtrales présentes dans les archives conventuelles italiennes.

Au sein de la documentation connue dans l'état actuel de la recherche, deux chroniques rédigées conformément aux prescriptions du Concile de Trente se distinguent. Il s'agit, d'une part, de la chronique du monastère des Ursulines de Santa Maria in Loreto, à Bellinzone (1730-1846)⁷ : une congrégation féminine liée au Tessin à la tradition remontant à Angela Merici, fondatrice d'une première compagnie à Brescia en 1535⁸, et non – comme c'est le cas ailleurs en Suisse – à celle initiée à Dole en 1606 par Anne de Xainctonge. A leurs écrits s'ajoutent, d'autre part, ceux moins connus des Capucines du monastère Saint-Joseph de Lugano (1748-2000), qui appartiennent à l'ordre des Clarisses capucines de Sainte-Claire⁹. Écrits à plusieurs mains, les chroniques des deux couvents proposent une mémoire chorale qui recouvre l'ensemble de leur période d'activité¹⁰ : le style, l'expression, la régularité et le détail des enregistrements qui rendent compte des événements importants pour le couvent varient dans le temps¹¹. Si l'on connaît très peu de choses sur les scriptrices qui ont concouru à la rédaction des Annales de Lugano,

7. Archives d'Etat du canton du Tessin (Archivio di Stato del Canton Ticino, désormais ASTi), Fonds Giuseppe Pometta, B.E. carton II, *Atti, ovvero Annali del Nuovo Monistero di S.ta Orsola di Bellinzona dall'anno 1730 in avanti come di dentro appare...*, 112 p. Cité désormais : *Atti Orsoline*. G. Pometta, propriétaire du manuscrit, en a publié des extraits dans la revue des étudiants suisses *Monat Rosen* ainsi que dans quelques revues tessinoises. Voir G. Pometta, « Dagli Annali delle Orsoline di Bellinzona ». Voir aussi F. Cleis, « Una cronaca in diretta da oltre le mura ».

8. Sur Angela Merici et les Ursulines, voir Q. Mazzonis, *Spiritualità, genere, identità, nel Rinascimento*.

9. Archives du Diocèse de Lugano (Archivio Diocesano di Lugano, désormais ADL), Fonds ex San Giuseppe, *Libro degli Atti spettanti a questo monistero di San Giuseppe di Lugano...*, 2 vols. Cité désormais : *Atti Cappuccine*.

10. Les Annales des Ursulines se concluent deux ans avant la fermeture du monastère.

11. Pour une description approfondie de cette typologie documentaire, voir l'introduction de E. Brambilla et celle de A. Liroi à l'édition des chroniques du monastère de Sainte Cecilia : E. Brambilla, « Scrivere in monastero » et A. Liroi, « Il manoscritto della Cronica ».

*Atti, ovvero Annali
 del nuovo Monistero di S. Ursula
 di
 Bellinzona
 dall' anno 1730 in avanti
 come di ~~Santo~~ appare.
 Registrati
 da me Carlo Fran.^{co} Chicherio
 Avvocato e Vic. Foraneo
 a S. Maria di Dio, e
 della B. V. M. e della Santa
 Titolare
 ma non avendo io avuto per le mie scritte
 indisposizioni, e di altri gravi impieci potuto
 proseguire l'opera ideata, e già comen-
 ciata ho dato l'insinuazione che sarà giunta
 l'opera finita e confermata dalla S. Sede Apostolica
 di S. Maria di Dio secondo l'occorrenza*

Fig. 1 — Page de titre des Annales du couvent des Ursulines de Bellinzone

on est mieux renseigné sur celles de leurs consœurs de Bellinzone. Elles ont été rédigées, dans un premier temps, par la supérieure et mère cofondatrice – avec Bianca Teresa Ghiringhelli – Maria Gertruda Maderni, ainsi que par la secrétaire Francesca Antonia Chicherio ; puis, de 1760 à 1819, comme nous l'apprennent les recherches de Franca Cleis, par sœur Giuseppa Teresa, de son vrai nom Marianna Molo, et, enfin, par une main demeurée jusqu'ici inconnue. Il s'agit incontestablement de femmes provenant de familles influentes. Les Ghiringhelli, notamment, ont occupé de 1626 à 1724 la fonction de chancelier de la communauté de Mendrisio. Les Maderni comptaient quant à eux des représentants en vue dans les sphères artistique, politique et religieuse. Typique pour l'époque, la protection et la mise en valeur de monastères constituaient pour les familles de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie, comme l'a bien montré M. Caffiero « l'une des meilleures stratégies [...] pour s'affirmer à l'échelle d'un territoire, y exercer prestige et autorité »¹².

12. M. Caffiero, « Il sistema dei monasteri femminili nella Roma barocca », p. 83. Nous traduisons.

Marqués par une certaine construction rhétorique, répondant à des codes et canons préétablis, et motivés par une volonté de contrôle, ces écrits conventuels n'ont rien de banal pour autant. Outre le fait qu'ils attestent d'une pratique scripturaire féminine, ils nous informent sur la vie au sein des collèges. Les Annales témoignent de l'important travail d'alphabétisation accompli par les communautés monastiques, à la fois pour propager le renouveau post-tridentin et pour répondre aux besoins d'une collectivité tessinoise marquée par une forte émigration masculine : un contexte dans lequel savoir lire, et en partie écrire, s'avérait indispensable aux femmes afin de maintenir, en l'absence des hommes, les relations familiales nécessaires à la gestion des affaires courantes.

Le pensionnat monastique

Une des modalités privilégiées de formation féminine pour les familles aristocratiques et bourgeoises du monde catholique était, c'est bien connu, le pensionnat monastique. Les monastères ne se bornaient en effet pas à recevoir des filles destinées à entrer dans les ordres, ils accueillaient aussi celles qui retourneraient dans leurs familles pour se marier au terme de leur parcours de formation.

Les huit couvents présents sur le territoire acceptaient des pensionnaires. Les finalités pédagogiques n'étaient pas seules en cause : les pensions, il faut le souligner, représentaient une contribution importante pour la survie des petits établissements tessinois.

Au nombre des premiers pensionnats tessinois figure celui des religieuses de Claro. Rattaché au diocèse de Milan, leur ordre cloîtré gérait un pensionnat dès le XVI^e siècle, et remplit cette tâche jusqu'en 1857. La plus ancienne trace écrite retrouvée dans ses archives semble être une liste de pensionnaires qui remonte aux années 1560-1561¹³. On sait qu'Angela Maria Tietri, abbesse en fonction au couvent entre 1598 et 1602, était elle-même issue des pensionnaires, et qu'en 1577, ces dernières étaient au nombre de dix. Par la suite, conformément à la volonté de Charles Borromée, les religieuses ne purent plus héberger que huit élèves à la fois. S'il demeure difficile d'évaluer combien de filles ont

13. Elle s'intitule « Memoria delle putte venute in monisterio », *Dal cavo della rupe*, p. 29. Il ne nous a pas été possible de consulter cette source.

étudié chez les Bénédictines entre le XVI^e et le début du XVIII^e siècle, la documentation conservée aux archives du Diocèse de Milan montre qu'avec 228 entrées pour la période de 1720 à 1886 leur nombre était relativement important comparé aux 79 autres couvents du diocèse – dont plus d'une quarantaine en ville de Milan – disposant de pensionnats en activité¹⁴. La mère maîtresse avait pour tâche de les former à la lecture, l'écriture, la conversation, le chant, la broderie et au travail manuel¹⁵. La riche bibliothèque du monastère, qui en 1602 comptait 76 volumes, était ouverte aussi aux pensionnaires¹⁶. Sa présence dans un monastère de si petite taille, et sans doute tout sauf riche, ne doit pas être sous-estimée, sachant que – comme le révèle un recensement de la Congrégation de l'Index mené sous le pontificat de Clément VIII (1536-1605) – à la même période peu d'établissements féminins en Italie possédaient une collection de livres¹⁷.

A la fin du XVII^e siècle, deux autres institutions semblent avoir accueilli des filles à titre de pensionnaires : les Augustines de Locarno (trois pensionnaires en 1672) et les Ursulines de Mendrisio qui s'associèrent en une congrégation en 1664 tout en conservant une certaine liberté d'action grâce au fait qu'elles n'étaient pas soumises à une clôture stricte.

Au siècle suivant, deux couvents – ceux dont les Annales nous sont parvenues – furent ouverts à la demande des autorités laïques précisément dans le but de fournir aux filles un lieu de formation. Par le biais de cette demande, les autorités citadines de Lugano et Bellinzone investissaient les religieuses de l'essentiel de la responsabilité en matière d'éducation féminine. Les notables du bourg de Bellinzone avaient manifesté au début du siècle déjà le besoin d'avoir un pensionnat où placer leurs filles. Nonobstant l'accord conclu dans ce but avec l'ordre des Esclaves de l'Immaculée Conception, le projet avait échoué en raison de désaccords entre les donateurs et le conseil de la communauté.

La vocation éducative première des deux collèges en question apparaît explicitement dans les documents fondateurs et dans les Annales qui,

14. F. Terraccia, *In attesa di una scelta*, p. 85 sq.

15. *Dal cavo della rupe*, p. 42 sq.

16. *Ibid.* Au stade actuel de notre recherche, nous tentons de reconstituer le catalogue des livres qui se trouvaient alors en possession des religieuses.

17. Cf. R. Rusconi, « Le biblioteche degli ordini religiosi in Italia intorno all'anno 1600 ».

avec les Règles, nous fournissent des informations intéressantes sur le pensionnat.

De manière générale, on y apprenait aux élèves les principales opérations nécessaires à la conduite de l'économie domestique : la lecture, l'écriture et le calcul. Les Ursulines enseignaient aussi très probablement le français, à l'instar de ce qui se faisait dans les collèges italiens et qui est attesté pour le XIX^e siècle dans les sources locales¹⁸. Plus concrètement, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle les pensionnaires de Lugano s'exerçaient quotidiennement pendant une heure à la lecture silencieuse et pendant une autre heure à la lecture à haute voix, sur la base de littérature d'édification (semaine sainte, vies des saints, vies de Jésus et de Marie). La seule lecture profane que l'on trouve citée est le *Galatée*¹⁹, lu par les pensionnaires le lundi. Ainsi les sœurs répondaient à une exigence laïque détachée de tout souci d'acculturation religieuse. Elles pratiquaient en outre quotidiennement des exercices d'écriture et d'orthographe. Les soirées étaient dédiées à l'apprentissage des opérations mathématiques de base. L'étude alternait avec des leçons de broderie. On rappellera que les monastères étaient des lieux de travail spécialisé de broderie, filage et tissage, également à vocation commerciale²⁰. L'exercice du corps et le jeu étaient tout aussi valorisés par les mères maîtresses, qui les faisaient pratiquer quotidiennement, ce qui semble indiquer une ouverture vers des nouvelles approches, véhiculés par les pédagogues du XVIII^e siècle. Au fil des années, le programme devint de plus en plus structuré, comme en témoignent les archives des Capucines qui conservent pour le XIX^e siècle des productions d'élèves tels que des herbiers, dessins techniques ou artistiques... Sans compter les supports pour l'enseignement de l'histoire suisse et tessinoise qu'on y trouve également.

18. Pour l'Italie, voir M. Caffiero, «L'istruzione femminile a Roma», p. 133. Pour les sources tessinoises ASTi, Fonds Pioda, carton 50/1, dossier 3, lettre de la pensionnaire Francesca Pioda (1811-1882) à ses parents, 12 juin 1829.

19. Giovanni della Casa, *Trattato nel quale sotto persona d'un vecchio idiota ammaestrante un suo giovanetto, si ragiona de' modi che si debbono o tenere o schifare nella comune conversazione, cognominato galateo ovvero de' costumi* (1558). Il s'agit d'un manuel de règles de savoir vivre écrites par l'archevêque et homme de lettre italien Giovanni della Casa afin de mettre en garde contre les comportements à éviter en société. Les Règles du couvent ne spécifient pas quelle version du texte était lue par les pensionnaires.

20. Le monastère des Augustines de Montecarasso eut jusqu'à douze métiers à tisser.

Il semble que les Ursulines n'hébergeaient à Bellinzone pas plus de dix filles à la fois. Les Annales de celles de Lugano signalent de leur côté de manière assez régulière l'entrée de chaque pensionnaire – accompagnée du nom de ses parents et de sa ville d'origine – ce qui permet d'estimer plus précisément leur nombre. A la fin du XVIII^e siècle (1799), le pensionnat compte sept filles : un nombre relativement important sachant que les sœurs actives dans le couvent ne sont elles-mêmes que quatorze²¹. En l'espace d'un siècle, à partir de l'arrivée des premières pensionnaires – en novembre 1749²² – elles sont non moins de 350 à avoir séjourné dans l'établissement. Les

entrées ont régulièrement augmenté. Au début, deux filles sont admises par an, puis, entre 1800 et 1814, trois. A partir de 1815, les entrées augmentent de manière significative, avec des années comptant de huit à douze nouvelles pensionnaires. On les estime à plus de 1200 pour le siècle suivant²³. En 1889, non moins de quarante pensionnaires se présentent aux examens finaux ; en 1895, elles sont au nombre de 55²⁴.

En examinant les noms des élèves, on peut constater que le choix du monastère n'était visiblement pas laissé au hasard. Les familles l'effectuaient en fonction de plusieurs critères, telle la proximité géographique, diverses influences familiales ou encore la présence éventuelle de membres de la parenté dans le milieu conventuel. Etudier les liens familiaux au sein de ce dernier n'est pas notre propos ici. Nous nous limiterons à signaler le rôle de la puissante famille Riva de Lugano, dont font partie, outre les donateurs du couvent – tel le comte-abbé Francesco

Fig. 2 — Page de titre du premier livre des Annales du couvent des Capucines de Lugano

21. Archives fédérales, Berne, Archives de l'Helvétique, B. Kirchenwesen, Lugano, vol. 1378, f. 180.

22. *Atti Cappuccine*, p. 23.

23. *Monastero delle Cappuccine Lugano*, p. 21.

24. *Atti Cappuccine*, p. 255 et 272.

Saverio – plusieurs religieuses (dont des abbesses à l’instar de Vittoria Marianna Riva, fille de Giovanni Rodolfo, frère de Francesco Saverio), pensionnaires et marraines de candidates à la vêtue qui forment un système de matronage. Et l’on pourrait citer d’autres noms, tels ceux des Conti, Morosini ou Pocobelli.

En 1886, le pensionnat des Capucines sera agrandi pour faire face au nombre important de pensionnaires, et ce, malgré la présence, à cette époque, des classes publiques²⁵.

Ecoles de charité et de la doctrine chrétienne

L’offre éducative des religieuses ne se limitait pas au pensionnat. Répondant à la demande des communautés, les religieuses offraient durant la semaine un enseignement gratuit aux familles des classes moyennes et populaires. Il avait lieu dans les écoles de charité, généralement gérées en alternance par quatre maîtresses. Les Ursulines dirigeaient quant à elles une école de charité dans les couvents de Mendrisio et de Bellinzone. A Mendrisio l’enseignement semble quotidien. Tandis que la lecture est apprise à toutes les petites filles, l’écriture l’est sur demande, et à la discrétion des mères maîtresses. Au XVIII^e siècle, l’école de charité y accueille aussi les petits garçons jusqu’à l’âge de sept ans, comme l’indique le témoignage de sœur Gioseffa Clerici²⁶. Les religieuses jouaient donc de façon générale un rôle central dans l’éducation de la première enfance, et ceci encore durant la première moitié du XIX^e siècle. En 1840, les élèves inscrites à Mendrisio étaient au nombre de quarante-deux. Quant à leurs consœurs de Bellinzone, elles tenaient une école pour les filles du bourg trois jours par semaine entre novembre et août. Au programme figuraient le catéchisme, la lecture, les travaux manuels et la broderie. Ici aussi, les élèves les plus douées pouvaient

25. *Ibid.*, p. 247.

26. Archives du Diocèse de Côme (Archivio della Diocesi di Como, désormais ADC), sezione VI, Cantoni Svizzeri, Orsoline di Mendrisio.

Recetta p^a fare Inchiostro

Per un Bocale si prende una Bottiglia, che
 contenga un Bocale, e mezzo.

Vi si pone un Bocale di vino nero.

Tre oncie di Galla alquanto rotta

Due oncie di Vitriolo verde

Un'oncia di allume di Rocca

Un'oncia di gomma arabica

Mezz'oncia di Zucchero Candido

La Galla si rompe sola

Tutto il resto si pesta sottilmente

Per sette giorni si scuote alquanto la Bottiglia,
 e l'ottavo giorno si lascia in riposo indi si estrae
 l'inchiostro fatto.

Le sudette droghe si lascian sempre nella Bot-
 tiglia, ed a misura, che si leva l'inchiostro si ri-
 mette in piccola dose il Vino nero p^a farne di più
 finchè l'azione delle droghe contribuirà a far-
 lo sortire nero.

Se si vuole più nero si accresce il vitriolo, se più
 fluido l'allume di Rocca, se più lucido il Zucchero
 candido.

Fig. 3 — Recette pour faire de l'encre trouvée entre les pages des Règles du couvent des Capucines de Lugano

accéder à l'apprentissage de l'écriture, comme nous l'apprennent les *Annales de Bellinzone*²⁷.

L'écriture était aussi enseignée à l'école de charité tenue par les Capucines de Lugano, que leurs élèves étaient tenues de fréquenter quotidiennement²⁸. A ses tout débuts, l'école était payante, et il fallait verser un surplus pour l'apprentissage de l'écriture, mais après cinq mois, il fut décidé de donner les cours gratuitement²⁹. L'établissement pouvait se prévaloir d'une grande affluence : dès sa première année de fonctionnement (1749), il comptait 33 élèves externes, âgées de huit à quatorze ans³⁰. Leur succès contraignit d'ailleurs les religieuses à améliorer l'éclairage de la salle et à agrandir la classe, avant que l'école ne soit déplacée. En 1761, elle fut en effet transférée à l'endroit où se dressait l'ancienne église, afin que les filles puissent bénéficier de plus d'espace et d'indépendance, tout en ne dérangeant pas la clôture³¹. L'école des filles du bourg fut encore agrandie ultérieurement, en 1848, au terme de travaux conséquents qui durèrent d'août à octobre³². Cette grande affluence d'élèves, de même que la transformation des locaux qui leur étaient dédiés valurent aux Capucines d'être en mesure de négocier avec le Gouvernement tessinois. Elles purent ainsi, en s'engageant dans l'instruction publique des filles et en se soumettant à des contrôles réguliers de la part d'instances chargées de la surveillance des écoles, éviter le pire : la suppression de leur établissement à l'époque des bouleversements qui provoquèrent la fermeture de nombreux couvents³³. On assiste au même phénomène en Italie en ce qui concerne l'ordre des Visitandines, qui réussit à survivre aux suppressions de la période autrichienne et napoléonienne précisément grâce à la qualité de l'enseignement donné³⁴. En 1895, l'école des Capucines de Lugano comptait jusqu'à 159 élèves³⁵.

A côté des écoles de charité, un autre type d'écoles mérite d'être mentionné. Le dimanche et les jours fériés, les petites filles pouvaient,

27. *Atti Orsoline*, p. 3.

28. *Atti Cappuccine*, p. 10.

29. *Ibid.*, p. 22.

30. *Ibid.*, p. 20. En 1850 elles seront 85.

31. *Ibid.*, p. 30.

32. *Ibid.*, p. 155.

33. *Ibid.*

34. F. Terraccia, « La diffusione dell'ordine della Visitazione in Italia », p. 110.

35. *Atti Cappuccine*, p. 271.

notamment en vue de leur première communion, fréquenter également les écoles de la doctrine chrétienne. Celles-ci étaient réparties dans l'ensemble du territoire, grâce à l'initiative de Borromée qui porta une attention particulière à l'acculturation catholique dans cette zone tampon entre l'Italie et le monde protestant qu'était le Tessin. En principe, c'était aux nombreuses confréries existantes de prendre en charge, avec l'aide des curés, ce type d'instruction où l'enseignement du catéchisme passait par l'apprentissage de la lecture³⁶. On peut mentionner à ce propos, pour l'enseignement destiné aux petites filles, la compagnie des veuves de Sainte Anne (*Compagnia delle vedove di Sant'Anna*), fondée par Borromée lui-même et emblématique de l'engagement féminin dans la diffusion de la Contreréforme³⁷. Mais au Tessin ce furent surtout les religieuses et en particulier les Ursulines qui jouèrent un rôle central dans la gestion de telles écoles. Les Ursulines n'étant pas soumises à la clôture, il pouvait s'agir soit de sœurs des couvents de Mendrisio et Bellinzone, soit des nombreuses Ursulines qui ne vivaient pas en congrégation. Ce sont elles qui, actives dans tout le Tessin, s'engagèrent tout particulièrement dans l'éducation des filles. Leur présence est attestée dès 1591 dans une bonne partie des communes du *Sottoceneri*³⁸, et, contrairement à l'Italie, c'est leur modèle, plutôt que celui des sœurs vivant en communauté, qui demeura prépondérant au Tessin. Ces sœurs ont sans aucun doute joué un rôle important à l'échelle locale, non seulement en tant qu'enseignantes, mais comme obstétriciennes et infirmières. Elles pouvaient baptiser les nouveau-nés dont la survie était incertaine et donner l'eucharistie aux mourants. Preuve en est par exemple qu'à Meride – village pour lequel nous possédons une liste des Ursulines hors congrégation pour la période 1732-1799³⁹ – elles étaient enterrées à l'intérieur de l'église de Saint Sylvestre : or seuls les curés (et les nouveau-nés) bénéficiaient d'un tel privilège. Ce modèle, qui en Italie

36. A propos des confréries au Tessin et leur rôle éducatif, voir D. Adamoli, *Fratelli per l'eternità*.

37. Comme le soulignait déjà L. Febvre, les réformateurs catholiques ont rapidement pris conscience de l'importance d'associer les femmes à la réalisation d'un certain nombre de réformes tridentines : L. Febvre, « Quelques aspects méconnus d'un renouveau religieux en France », p. 645.

38. D. Bellettati, « Le Orsoline della Svizzera Italiana ».

39. Musée d'art sacré de Meride, *Libro delle Orsoline*. Elles furent actives jusqu'en 1830.

se déclina sous d'autres formes, dont nous n'avons pas encore trouvé d'équivalent au Tessin, telles les « Maîtresses Pieuses » (*Maestre Pie*)⁴⁰, connu un regain de succès au XIX^e siècle, au moment où se renforça l'idéal de la sœur active dans l'apostolat social, auquel la clôture imposait des limites. Songeons, en Suisse, aux sœurs de la Providence, actives de 1832 à 1847, qui en 1832-1833 ouvrirent des écoles primaires à Locarno, Intragna et Cavegno, ou à la Congrégation des sœurs enseignantes de la Sainte Croix de Menzingen, originaires du canton de Zoug, dont la présence au Tessin remonte aux années 1850.

L'impact des écoles de la doctrine chrétienne sur la diffusion de l'alphabétisation est indubitablement de taille, quand bien même il s'avère difficile à quantifier et sujet à variations régionales. B. Schwartz et S. Bianconi suggèrent que les femmes fréquentaient de façon plus régulière l'enseignement de la doctrine chrétienne⁴¹. D. Adamoli, qui a consacré une thèse de doctorat aux confréries tessinoises, confirme que la participation à l'enseignement du catéchisme « était plus répandue chez les femmes que chez les hommes »⁴². Enfin, les recherches effectuées par X. Toscani dans la Lombardie voisine, montrent à quel point les écoles de la doctrine chrétienne représentèrent pendant tout l'Ancien Régime « une stimulation et un instrument concret d'accroissement du niveau d'alphabétisation de larges couches populaires »⁴³.

Conclusion

L'historiographie tessinoise, entre autres parce que les sources étaient rares et difficiles à trouver, a essentiellement reconstruit l'histoire de l'instruction féminine à partir de l'ère de la suppression des couvents et de la sécularisation de l'éducation qui lui a succédé⁴⁴. Il est incontestable que pour la période précédant l'introduction de l'école obligatoire (1831) les institutions éducatives du Tessin ont été pensées pour un public masculin. Rares étaient les écoles paroissiales mixtes. Quant aux structures des-

40. Voir par exemple M. Caffiero, « Santità, territorio e istituzioni ».

41. S. Bianconi, B. Schwartz, *Il vescovo, il clero, il popolo*, p. 42.

42. D. Adamoli, *Fratelli per l'eternità*, p. 250.

43. X. Toscani, « Le scuole della dottrina cristiana », p. 757. Nous traduisons.

44. Font exception les travaux abondamment cités dans cet article de S. Bianconi et I. Cappelli.

tinées uniquement aux filles, qui l'étaient tout autant, elles devaient leur existence à des legs⁴⁵. Aussi les filles étaient-elles le plus souvent instruites à la maison. Au cours de sa visite pastorale dans la vallée de la Maggia en 1741, l'évêque Paolo Cernuschi rapporte que «les maîtresses pour les filles sont les mères parce qu'elles savent toutes lire»⁴⁶. Les archives paroissiales laissent également entrevoir les traces d'un système d'enseignement informel. A Tegna, en 1741, Giovanna Maria Morosa enseignait à lire aux filles. A Brusino, à la même époque, Lucia Castoldi se livre à la même activité. A Maroggia, certaines jeunes filles apprennent à lire au domicile d'Anna Fossati. Des initiatives similaires sont attestées pour le XVIII^e siècle dans d'autres communes, par exemple à Arogno, Brione Verzasca, Intragna ou Caneggio⁴⁷. Évaluer la qualité de cet enseignement n'est guère possible, au vu du peu de traces qu'il a laissé dans les archives. A vrai dire, on sait bien peu de choses dans l'état actuel de la recherche sur ces maîtresses et sur les méthodes qu'elles ont employées pour apprendre aux jeunes filles les bases de l'alphabet. Si ce n'est que leur activité répondait à une demande croissante d'instruction de la part des couches moyennes et inférieures de la population. Les lieux cités ci-dessus montrent que de telles initiatives survenaient fréquemment en dehors des grands centres urbains, où, précisément, les filles pouvaient accéder aux écoles de charité, ou dans des localités où les écoles de la doctrine chrétienne étaient peu nombreuses. Pour l'Italie voisine, M. Roggero et M.-N. Borghetti ont montré comment telles maîtresses agissaient, souvent sans le contrôle des autorités, en donnant un enseignement hybride à bon marché «qui pouvait faire fonction d'école, de lieu de garde et/ou de centre d'entraînement au travail manuel, en fonction des exigences particulières du public et des compétences de la maîtresse»⁴⁸. On peut supposer que la situation n'était guère différente au Tessin : les maîtresses laïques donnaient probablement une instruction religieuse, les bases de la lecture, et orientaient les filles vers les travaux domestiques.

45. Par exemple en 1710, Elisabetta Maria Barera ouvre une école féminine à Olivone ; à Bissone, dans les années 50 du XVIII^e siècle, Angela Antonia Garovaglio fonde une école féminine ouverte aux filles entre 4 et 14 ans. ADL, Archivi parrocchiali, Olivone, scatola 7 et Bissone, scatola 4. Cf. I. Cappelli, C. Manzoni, *Dalla canonica all'aula*, p. 159 sq.

46. Cité par I. Cappelli, C. Manzoni, *Dalla canonica all'aula*, p. 160 sq.

47. *Ibid.*

48. M. Roggero, M.-N. Borghetti, «L'alphabétisation en Italie», p. 907.

Une étude plus attentive des institutions monastiques, à l'exemple de l'historiographie italienne, permet pourtant d'affirmer que déjà durant l'époque moderne l'intérêt pour la formation féminine fut important et qu'il s'accroît à partir du XVIII^e siècle, comme le besoin de pouvoir jouir de lieux d'instruction féminine. Monastères, pensionnats, écoles de charité et de la doctrine chrétienne, quoique proches dans l'objectif visé – former de « bonnes mères de famille » – se muent en lieux de transmission de savoirs féminins séparés et différenciés selon la fonction et le rôle social assignés à leurs destinataires. Les religieuses, dont le rôle crucial dans la promotion du renouveau catholique en Europe a été maintes fois souligné⁴⁹, sont pour beaucoup dans le fait que la lecture et les premiers rudiments de l'écriture ont été, au XVIII^e siècle du moins, probablement bien diffusés au Tessin, même en dehors de la sphère ecclésiastique, comme en témoignent les correspondances conservées dans les archives, encore peu étudiées pour la Suisse italienne. C'est sur ces bases, souvent sous-estimées par la littérature, que vient s'appuyer l'école publique qui en l'espace de quelques années parvient à alphabétiser une bonne partie de la population féminine.

Dans les années 1850, le taux d'alphabétisation féminine était d'environ 60 %, avec des pics de 80 % dans la vallée de la Maggia et de 90 % en Léventine⁵⁰. Et ceci, il faut le souligner, encore grâce au concours des religieuses. N'oublions pas, en effet, que les religieuses se voient attribuer un rôle important dans la formation des filles pendant la période de transition de la République helvétique (1798-1803). Les Annales des Ursulines notamment témoignent de leur engagement pour aider les autorités cantonales, confrontées aux difficultés financières. Dans les premières années de l'école tessinoise, en effet, les autorités, à la recherche de solutions économiques pour offrir aux filles une éducation publique gratuite, se tournent à plusieurs reprises vers les religieuses⁵¹. A la demande des autorités, les religieuses prirent en charge les classes féminines souvent jusqu'à la fin des années 1830, si ce n'est au-delà,

49. Voir S. Beauvalet-Boutouyrie, *Les femmes à l'époque moderne*, p. 164.

50. I. Cappelli, C. Manzoni, *Dalla canonica all'aula*, p. 256. A cette époque (1853), pour répondre à une demande croissante d'instruction féminine supérieure, le Conseil d'Etat crée les écoles secondaires féminines. Cf. F. Mena, « Lo sviluppo del sistema scolastico », p. 58.

51. Voir par exemple *Atti Orsoline*, p. 66 et 99. Voir aussi L. Fornara, « Dal diritto all'istruzione alla professione d'insegnante », p. 206.

comme à Montecarasso, par exemple, où les sœurs Augustines durent enseigner gratuitement à la requête de la commune encore entre 1847 et 1849. Leur enseignement jouit d'une bonne affluence. Les Sœurs de la Providence donnaient des cours dans la région de Locarno à plus de 300 fillettes⁵². Les Augustiniennes de Locarno, suite à la fermeture du pensionnat en 1852, ouvrirent en 1892 l'institut de Sainte Catherine – toujours en activité – qui proposait des enseignements élémentaires et secondaires. Cette situation contraste avec celle de la Lombardie, où, à la suite des interventions militaires autrichienne et napoléonienne, le nombre des pensionnats diminua progressivement « jusqu'à la cessation quasi définitive de toute activité éducative en 1810 »⁵³.

Les Capucines – dont l'école demeura en activité jusque dans les années 1980 – jouèrent également un rôle central dans la formation du corps enseignant, en abritant une école normale au sein du couvent⁵⁴. A leur travail s'ajoute, dans les dernières années du XIX^e siècle, et jusqu'au retour au pouvoir des libéraux, celui des sœurs de Menzingen, et celui des Augustines de Locarno, qui délivrent le brevet d'enseignement reconnu par les autorités. C'est grâce à ces écoles gérées par des sœurs qu'au Tessin la proportion de maîtresses est plus élevée que dans tout autre canton suisse. En 1865 déjà, leur nombre dépassait celui des enseignants de sexe masculin, alors que dans les Grisons voisins les enseignants de six districts sur quatorze ne réunissaient pratiquement que des hommes⁵⁵.

Les annales des couvents, et les archives conventuelles dans leur ensemble, témoignent d'un effort constant en faveur de l'éducation féminine, qu'elle soit intellectuelle, religieuse ou pratique. Ils illustrent les solutions – pas toujours dénuées d'intérêts, songeons aux retours économiques et en termes d'image qu'acquéraient certains couvents en hébergeant les filles de familles nobles – trouvées par les religieuses pour répondre aux différentes demandes que leur adressèrent l'Eglise, la société laïque et les milieux dirigeants urbains: autant d'interlocuteurs

52. Cf. Rapporto del consiglio di stato della repubblica e cantone di Ticino al gran consiglio sull'inventario della sostanza delle corporazione religiose, 1842, p. 53.

53. F. Terraccia, *In attesa di una scelta*, p. 16.

54. Par exemple, *Atti Cappuccine*, p. 231 et 255.

55. F. Mena, « Lo sviluppo del sistema scolastico », p. 69.

qui avaient de plus en plus besoin du concours féminin pour mieux gérer les changements sociaux. Pour difficiles d'accès (et parfois même inaccessibles) qu'ils soient, les écrits conventuels constituent un matériau irremplaçable pour une meilleure compréhension du rôle des religieuses en matière d'éducation féminine.

Miriam NICOLI

Université de Lausanne

Traduit de l'italien par Danièle Tosato-Rigo et Damiano Bardelli

Liste des couvents en activité au Tessin à l'époque moderne

Santa Caterina, delle Agostiniane di Locarno (1616/1627-)

Santa Margherita, delle Agostiniane di Lugano (1614/1654-1848)

San Bernardino, delle Agostiniane di Montecarasso (1500 ca.-1857)

Santa Maria, delle Benedettine di Claro (1490-)

Santa Caterina, delle Umiliate-Benedettine di Lugano (1334-1571/1551-1848)

San Giuseppe, delle Cappuccine di Lugano (1747-2000)

Santa Maria di Loreto, delle Orsoline di Bellinzona (1730-1852)

Casa Il Castellaccio, delle Orsoline di Mendrisio (1637/1664-1848/1852)

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMOLI, Davide, *Fratelli per l'eternità. Storia delle confraternite nei baliaggi sudalpini in epoca moderna*, Thèse de doctorat, Université de Fribourg, 2014.
- BAERNSTEIN, P. Renée, « The Nuns of Early Modern Italy: New Direction in Anglophone Scholarship », in *La storia di genere in Italia in età moderna*, a cura di Elena Brambilla, Anne Jacobson Schutte, Roma, Viella, 2014, p. 21-41.
- BEAUVALET-BOUTOUYRIE, Scarlett, *Les Femmes à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Belin, 2003.
- BELLETTATI, Daniela « Le Orsoline della Svizzera Italiana », in *Helvetia Sacra*, Basel/Frankfurt am Main, Helbing & Lichtenhahn, 1995, vol. VIII/I, p. 116-132.
- BIANCONI, Sandro, « Alfabetismo e scuola nei Baliaggi svizzeri d'Italia », *Archivio Storico Ticinese*, 101 (1985), p. 3-28.
- , « “Legere et scrivere et far conti”. Il processo di alfabetizzazione nei baliaggi italiani », in *Storia della Svizzera italiana dal Cinquecento al Settecento*, a cura di Raffaello Ceschi, Bellinzona, Casagrande, 2000, p. 313-328.
- BIANCONI, Sandro, SCHWARTZ, Brigitte, *Il vescovo, il clero, il popolo*, Locarno, Dadò, 1991.
- BRAMBILLA, Elena, « Scrivere in monastero », in *Le cronache di Santa Cecilia. Un monastero femminile a Roma in età moderna*, a cura di Alessia Liroi, Roma, Viella, 2009, p. 9-29.
- CAFFIERO, Marina, « Santità, territorio e istituzioni. Le Maestre Pie tra centro e periferia (secoli XVII-XVIII) », in *Religione e modernità in Italia (secoli XVII-XIX)*, a cura di Marina Caffiero, Pisa/Roma, Ist. Editoriali e Poligrafici, 2000, p. 113-129.
- , « Il sistema dei monasteri femminili nella Roma barocca », *Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2 (2008), p. 69-95.
- , « Le scritture della memoria femminile a Roma in età moderna: la produzione monastica », in *Memoria, famiglia, identità tra*

- Italia ed Europa nell'età moderna*, a cura di Giovanni Ciappelli, Bologna, Il Mulino, 2009, p. 235-268.
- , «L'istruzione femminile a Roma: fonti e indirizzi di ricerca», in *Scuola e itinerari formativi dallo Stato Pontificio a Roma capitale. L'istruzione secondaria*, a cura di Carmela Covato, Manola Ida Venzo, Milano, Unicopli, 2010, p. 125-136.
- CAPPELLI, Ivan, MANZONI, Claudia, *Dalla canonica all'aula. Scuola e alfabetizzazione nel Ticino da San Carlo a Franscini*, Pavia, Università di Pavia, 1997.
- CEGLIE, Simonetta, *La rivoluzione in convento: le Memorie di Anna Vittoria Dolara (secc. XVIII-XIX)*, Roma, Viella, 2012.
- CLEIS, Franca, «Una cronaca in diretta da oltre le mura. I fatti di Bellinzona tra 1797 e 1805 nella scrittura di una monaca orso-lina», *Archivio Storico Ticinese*, 121 (1997), p. 218-223.
- Dal cavo della rupe: 1490 - 13 maggio 1990*, Claro, Monastero di S. Maria sopra Claro, 1990.
- Dimensioni e problemi della ricerca storica*, 2 (2008), numero tematico a cura di Lucia Sebastiani e Marina d'Amelia.
- FEBVRE, Lucien, «Quelques aspects méconnus d'un renouveau religieux en France entre 1590 et 1620», *Annales ESC*, 1 (1958), p. 639-650.
- FORNARA, Lisa, «Dal diritto all'istruzione alla professione d'insegnante», in *Per tutti e per ciascuno. La scuola pubblica nel Cantone Ticino dall'Ottocento ai giorni nostri*, a cura di Nelly Valsangiacomo, Marco Marcacci, Locarno, Dadò, 2015, p. 205-223.
- GRAZIOSI, Elisabetta, «Scrivere in convento», in *Donna, disciplina, creanza cristiana dal XV al XVII secolo*, a cura di Gabriella Zarri, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1996, p. 303-331.
- LIROSI, Alessia, «Il manoscritto della *Cronica*», in *Le cronache di Santa Cecilia. Un monastero femminile a Roma in età moderna*, a cura di Alessia Liroso, Roma, Viella, 2009, p. 31-90.
- MAZZONIS, Querciolo, *Spiritualità, genere, identità, nel Rinascimento: Angela Merici e la Compagnia di Sant'Orsola*, Milano, Franco Angeli, 2007.
- MENA, Fabrizio, «Lo sviluppo del sistema scolastico (1852-1914)», in *Per tutti e per ciascuno. La scuola pubblica nel Cantone Ticino dall'Ottocento ai giorni nostri*, a cura di Nelly Valsangiacomo, Marco Marcacci, Locarno, Dadò, 2015, p. 47-93.

- Monastero delle Cappuccine Lugano, 1747-1947*, Lugano, La Buona Stampa, 1948.
- MONSON, Craig A., *Disembodied Voices: Music and Culture in an Early Modern Italian Convent*, Berkeley, University of California Press, 1995.
- NOVI CHAVARRIA, Elisa, *Sacro, pubblico e privato: donne nei secoli XV-XVIII*, Napoli, Guida, 2009.
- POMATA, Gianna, ZARRI, Gabriella (a cura di), *I monasteri femminili come centri di cultura fra Rinascimento e Barocco*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 2005.
- POMETTA, Giuseppe, «Dagli Annali delle Orsoline di Bellinzona», *Monat Rosen*, September und Oktober (1897), p. 94-99; 43-47.
- ROGGERO, Marina, BORGHETTI, Maria-Novella, «L'alphabétisation en Italie: une conquête féminine?», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56 (2001/4), p. 903-925.
- RUSCONI, Roberto, «Le biblioteche degli ordini religiosi in Italia intorno all'anno 1600 attraverso l'inchiesta della Congregazione dell'Indice», in *Libri, biblioteche e cultura nell'Italia del Cinque e Seicento*, a cura di Edoardo Barbieri, Danilo Zardin, Milano, Vita e Pensiero, 2002, 63-84.
- TERRACCIA, Francesca, «La diffusione dell'ordine della Visitazione in Italia e l'educazione femminile», *Annali di storia dell'educazione*, 14 (2007), p. 95-118.
- , *In attesa di una scelta. Destini femminili ed educandi monastici nella Diocesi di Milano in età moderna*, Roma, Viella, 2012.
- TOSCANI, Xenio, «Le scuole della dottrina cristiana come fattore di alfabetizzazione», *Società e storia*, 26 (1984), p. 757-781.
- WEAVER, Elissa B., *Convent Theatre in Early Modern Italy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- ZARRI, Gabriella, «Storia delle donne e storia religiosa: un innesto riuscito», in *Innesti. Donne e Genere nella storia sociale*, a cura di Giulia Calvi, Roma, Viella, 2004, p. 149-173.
- , «Gli studi italiani sui monasteri femminili e le loro culture: una rassegna», in *La storia di genere in Italia in età moderna*, a cura di Elena Brambilla, Anne Jacobson Schutte, Roma, Viella, 2014, p. 43-63.

Crédits iconographiques

Fig. 1 — Page de titre du livre des Actes du couvent des Ursulines de Bellinzone.

Archivio di Stato del Canton Ticino (ASTi), Fondo Giuseppe Pometta, B.E. scat. II, *Atti, ovvero Annali del Nuovo Monistero di S.ta Orsola di Bellinzona dall'anno 1730 in avanti come di dentro appare...*

Fig. 2 — Page de titre du premier livre des Actes du couvent des Capucines de Lugano.

Archivio Diocesani di Lugano (ADL), Fondo ex San Giuseppe, *Libro degli Atti spettanti a questo monistero di San Giuseppe di Lugano...*, 2 vol.

Fig. 3 — Recette pour faire de l'encre trouvée entre les pages des Règles du couvent des Capucines de Lugano. « *Costituzioni delle monache Cappuccine, tratte da quelle che ha composte la Ven. Madre loro Fondatrice Suor Lucia Ferrai da Reggio. Moderate, ed accresciute per uso del nuovo Monistero di San Giuseppe di Lugano, d'ordine dell'Ill.mo, e Rev.mo. Monsignore Fra Agostino Maria Neuroni Vescovo di Como, Lugano 1748, Nelle Stampe de' Fratelli Agnelli Stampatori della Suprema Superiorità Elvetica, nelle Prefetture Italiane.* »

Archivio Diocesani di Lugano (ADL), Fondo ex San Giuseppe.